

# Outils et techniques pédagogiques

COMMISSION : CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

*sous-commissions : 1<sup>er</sup> degré - 2<sup>e</sup> degré - Sonore*

*sous-commission : 1<sup>er</sup> degré*

Responsable : DAVIAULT, route N.-D. du Figuier, 83 - GONFARON

Ce bilan, ces chiffres, sont avant tout destinés à ceux qui ne se rendent pas exactement compte du travail que doivent fournir les camarades responsables des services de la correspondance scolaire (1<sup>er</sup> degré, 2<sup>e</sup> degré et sonore). Si la très grosse majorité des camarades attendent que nous puissions leur donner un correspondant valable, il en est d'autres qui s'impatientent très vite, qui se débrouillent alors seuls et n'avertissent le service que lorsque l'un de nous lui donne une adresse de correspondant. Pour citer un exemple, j'ai reçu une demande fin octobre (soit un mois et demi après la rentrée). J'ai trouvé une classe semblable au bout de trois semaines.

Et il m'a fallu recommencer car le demandeur s'était débrouillé seul, « las d'une trop longue attente ». Vous avouerez qu'il y a de quoi ruer parfois.

Voici donc les chiffres. Le 1<sup>er</sup> indique les demandes reçues, le second les demandes satisfaites à la même date :

le 19-9 = 339-163  
 le 22-9 = 471-317  
 le 1-10 = 631-493  
 le 7-10 = 819-637  
 le 14-10 = 968-814  
 le 27-10 = 1121-977  
 le 10-11 = 1231-1129  
 le 22-11 = 1312-1243  
 le 3-12 = 1381-1304  
 et enfin le 10-1 = 1433-1408

J'ajoute que, l'an dernier, au 10 janvier j'avais reçu seulement 1182 demandes. Cette année, il y en a donc 251 de plus. L'augmentation la plus sensible est celle relative aux classes de perfectionnement : + 107, suivie de celles des CM (+ 56) et des CE (+ 23). Seules les classes de FE ont diminué (— 6). Le temps moyen par demande est d'environ 25 mn. Je pense qu'il est nécessaire de donner ces chiffres pour bien faire connaître aux camarades ce qu'est en réalité le travail du service des correspondances et qu'il ne faut pas demander l'impossible aux responsables.

J'ajoute d'ailleurs que la très grosse majorité des camarades se déclarent satisfaits du fonctionnement du service.

---

### Reflexions sur ce bilan

---

Lorsque nous examinons le bilan des correspondances interscolaires, cette montée en flèche des demandes peut nous paraître très positive et nous réjouir ; mais elle doit aussi et surtout nous faire réfléchir sur les incidences qu'elle peut avoir sur notre mouvement, et sur le visage que prendront peut-être nos techniques aux yeux de ceux qui, de l'extérieur, nous observent et nous jugent d'après les travaux de camarades peu ou pas initiés à nos techniques.

Si nous voulons classer l'ensemble de ceux qui font appel au service des correspondances, nous pouvons faire trois groupes :

1°. ceux (les plus nombreux) qui, anciens ou nouveaux, font partie du mouvement ;

2°. ceux qui ne font pas encore partie du mouvement et ne connaissent pas nos techniques ;

3°. ceux qui, tout en faisant partie d'un mouvement scissionniste, font appel à nous.

Je pense que lors des journées du pré-congrès, il faudra étudier la question de façon que les responsables de la correspondance aient des directives précises et ne soient pas amenés à prendre seuls des décisions qui engageraient le mouvement.

Pour servir de base de départ, voici quelques réflexions à ce sujet.

Actuellement, chaque délégué départemental reçoit la liste complète de tous ceux qui ont demandé un correspondant. Cette liste permet ainsi de connaître la classe dont chacun est titulaire. Le but principal de cette publication est de permettre au D.D. de convoquer aux réunions du groupe ceux qui n'en font pas encore partie, de les contacter lui-même, ou de les faire contacter par des camarades du groupe. En effet, la principale cause d'échecs de la correspondance est souvent le fait de rester en dehors du groupe, de faire cavalier seul, de n'avoir personne pour vous encourager ou vous donner une réponse à une interrogation. Dans la plupart des cas, les isolés qui demandent un correspondant sont pleins de bonne volonté, ont le désir de changer quelque chose dans la façon d'organiser leur classe. Il nous faut donc trouver le moyen de les amener à nous, de leur faire comprendre que l'isolement ne peut mener à rien de valable, qu'ils ont besoin, comme nous, de l'aide coopérative de tout le mouvement. Nous devons donc envisager la chose, mettre au point, par exemple, un appel qui pourrait leur être adressé en même temps que le correspondant leur est attribué. Je pense aussi qu'il serait utile que des camarades chevronnés

acceptent un correspondant débutant. Lorsque cela s'est produit, dans à peu près 100% des cas, le nouveau s'est lancé, a eu une réussite et n'a pas fait de la correspondance un simple exercice scolaire.

Si, en publiant et en adressant la liste de ceux qui ont demandé un correspondant au D.D., le but principal poursuivi est de permettre l'incorporation des nouveaux au groupe et à sa vie, cela permet aussi, secondairement, au délégué, de faire connaître les écoles libres camouflées et les demandeurs appartenant à un groupe dissident.

C'est aussi un problème qu'il nous faudra étudier. En effet, cette année, j'ai eu quelques demandes de collègues qui, sur les conseils de transfuges de notre groupe, m'ont écrit. J'ai demandé des précisions, et j'attends encore la réponse. Là encore, je désirerais que des décisions claires soient prises et qu'un texte de réponse soit mis au point en commun.

Le sujet, certes, est loin d'être épuisé. Je vous demande d'y réfléchir, de faire part de vos réactions, de vos réflexions, de vos désirs à l'un des trois responsables (Dufour, Poirot ou Daviault) en attendant d'assister aux séances de travail de la commission.

### *sous-commission : Échanges sonores*

Responsable : DUFOUR - Goincourt - 60 - BEAUVAIS

Le bilan de l'année 67-68 s'harmonise avec celui que Daviault expose ci-dessus.

Pour les demandes graphico-sonores, (il n'existe plus de demandes de correspondance uniquement sonores) la poussée a été plus forte que l'an dernier :

— 250 demandes ont été enregistrées (très peu de correspondances entamées l'an dernier ont dû être remises en question). Mais je ne connais pas le sort des 98 couples de 66-67 ! On a pu compter 10 abandons parmi les 250 demandeurs — abandons survenant pour raisons valables — maladie, mutation ou découverte heureuse d'un correspondant par le demandeur lui-même ;

— 220 demandes — la quasi-totalité — ont été honorées, mais pour obtenir ces 110 couples, il va de soi qu'il a fallu en « tâtonner » 150 à 160. Cer-

tains propositions nécessitent deux, trois, quatre répétitions d'essais.

Je signale qu'il est particulièrement difficile de trouver un homologue pour le demandeur ne disposant que d'un magnétophone à vitesse 4,75 cm-s. Je suis persuadé que les échanges sonores à cette vitesse n'ont aucun avenir (cassettes comprises).

Mais, si les couples heureux n'ont pas d'histoire (ou d'histoires !), cela doit être tenu pour une certitude, car je ne puis citer que 5% de cas déclarés comme tels ! Les échecs ou divorces motivés sont d'ailleurs au même pourcentage. Ceci est favorable en définitive comme appréciation.

40% des accords conclus sont signalés par les deux partenaires, 20% par l'un des deux partenaires. Le fait que 40% des autres ne sont ni confirmés, ni infirmés m'oblige à naviguer à l'estime, et le bâtiment avance dans le brouillard.

Les résultats qualitatifs sont encore plus incertains. En effet, malgré les invitations répétées, je reçois assez peu de documents significatifs de succès ou d'échecs — en bande sonore s'entend !

Le contrôle du succès de fonctionnement d'un service comme le nôtre ne peut avoir d'intérêt par statistiques (par les seules statistiques).

Par ailleurs, le contrôle moral des demandeurs — nous voulons dire le contrôle de leur appartenance à notre mouvement — et de leur coopération, a été tenté par nous comme par Daviault (sans que nous soyons concertés). Mais, à part deux ou trois cas douteux de « transfuges » essayant de bénéficier des services d'un compagnonnage qu'ils ont renié, la plupart des demandeurs sont de bonne foi et s'accrochent plus ou moins rapidement à un groupe départemental, surtout s'ils sont venus à un stage sonore. D'autres — ils

sont rares — viennent en curieux et nous les « catéchisons » un peu.

Il faut dire que notre équipe comprend 60% des délégués départementaux, que les membres de l'ICEM qui viennent aux moyens sonores n'y arrivent qu'après une assez grande expérience des autres techniques d'échanges et des autres activités, voies et expérimentations de la pédagogie Freinet.

Néanmoins, nous devons regretter que les usagers soient trop réticents à noter leurs réflexions, à faire un bilan même minime de leurs succès ou de leurs échecs.

Il leur est encore possible de nous fournir ou de nous apporter au Congrès une manne (sur 200 nous n'aurions que 10 ou 12 rapports que ce serait très bien), une manne beaucoup plus utile que toutes les imprécises impressions tirées de nos sondages et de nos fragmentaires informations.



### Le Journal scolaire

de C. Freinet. 130 pages 12 x 19  
Editions Rossignol.

*Un guide pratique mais  
aussi toute une pédagogie*